



## Tutorat à distance

# Des élèves du collégial améliorent leur anglais grâce à des étudiants de l'UQTR



*Au premier plan : M. Paul-Edward Smits, étudiant au baccalauréat en enseignement des langues secondes à l'UQTR, lors d'une séance de tutorat à distance.*

Bien que le temps consacré à l'enseignement de l'anglais langue seconde (ALS) se soit accru dans le système éducatif québécois, force est de constater que peu de finissants du collégial présentent des habiletés suffisantes pour s'exprimer aisément dans la langue de Shakespeare. Cette situation s'avère encore plus problématique dans les régions unilingues comme la Mauricie où, en dehors de la classe d'ALS, il y a peu d'occasions de « pratiquer » l'anglais. Pour améliorer ce bilan, la professeure Mariane Gazaille, du Département des langues modernes et de traduction de l'UQTR, a eu l'idée de jumeler ses étudiants universitaires avec des élèves du collégial dans le cadre d'un projet de tutorat à distance.

« J'ai proposé aux établissements collégiaux de la région de participer à un projet de collaboration qui permettrait à nos futurs enseignants d'ALS d'agir à titre de tuteurs auprès d'élèves du collégial. L'idée était d'amener ces derniers à communiquer en anglais tout en permettant à nos futurs

enseignants de développer leur compétence pédagogique. Deux établissements de la région ont répondu positivement à mon invitation : le Collège Laflèche, par l'intermédiaire de l'enseignante Gina Lavine, et le Collège Ellis Campus Trois-Rivières, en la personne de l'enseignante Lucie Cantin », d'expliquer Mme Gazaille.



*Mme Mariane Gazaille, professeure au Département des langues modernes et de traduction de l'UQTR.*

Implanté à l'automne 2009, le tutorat permet à des élèves inscrits à un cours d'ALS (débutant ou intermédiaire) de rencontrer virtuellement un tuteur universitaire, une fois par semaine, pendant 10 semaines. Au collégial, les séances de tutorat sont intégrées aux heures de cours ou aux devoirs. À l'Université, des étudiants au baccalauréat en enseignement des langues secondes sont engagés comme tuteurs à raison de quelques heures par semaine. Chaque séance de tutorat dure environ 30 minutes et consiste en des discussions sur un sujet fourni par l'enseignante et/ou des rétroactions sur un texte écrit par l'élève. Tous les échanges se déroulent obligatoirement en anglais et se font à distance grâce à la plate-forme VIA, un outil de conférence Web utilisé à l'UQTR. Tuteurs et tutorés peuvent ainsi converser en ligne et travailler simultanément sur des documents partagés, visibles à l'écran de leur ordinateur respectif. Puisqu'il permet d'enregistrer les séances de

tutorat, VIA s'avère aussi très utile pour les rétroactions, le suivi des présences et la recherche.

« Dès l'implantation, 10 futurs enseignants de l'UQTR et 40 élèves des collèges Laflèche et Ellis ont participé au tutorat, rapporte Mme Gazaille. À l'hiver 2010, une soixantaine d'élèves et 15 tuteurs se sont prêtés à l'exercice. Pour réussir à gérer cette grande équipe, je bénéficie de la collaboration de M. Paul-Edward Smits, étudiant en enseignement des langues secondes, qui assure la coordination des activités de tutorat et participe à la formation des tuteurs. »

Afin de réaliser ce projet, d'une durée de trois ans, la professeure Gazaille a obtenu une subvention de près de 250 000 \$ du Programme de collaboration universités-collèges du ministère québécois de l'Éducation, du Loisir et du Sport. La grande majorité de cette somme est allouée à la rémunération des tuteurs et à un dégageant pour les enseignantes des collèges participants.

### Un projet fructueux

Mme Gazaille a procédé récemment à l'évaluation de cette première année de tutorat à distance. Selon les résultats obtenus (*voir encadré*), il s'agit d'un outil prometteur, tant pour l'appren-

tissage des langues secondes que pour la formation des futurs enseignants. « Le tutorat comble certainement un besoin, notamment en ce qui concerne le temps consacré à l'apprentissage de la conversation. De surcroît, l'interaction avec un tuteur développe, aux dires mêmes des participants, la confiance nécessaire pour parler en anglais. Les habiletés de communication orale s'en trouvent ainsi améliorées, ce qui se révèle un excellent moteur pour l'apprentissage de l'anglais. Enfin, il faut souligner que la collaboration des collègues participants constitue certainement un gage de succès pour une telle entreprise », note la professeure.

À ce jour, Mme Gazaille a présenté les résultats préliminaires de son projet au réseau collégial (Association des collèges privés du Québec). Elle a également fait part de l'avancement de ses travaux à la communauté universitaire d'ici et d'ailleurs (Barcelone, La Havane, Paris), suscitant un vif intérêt. « J'ai aussi reçu des demandes de tutorat de la part d'autres établissements de la région. Un projet pilote de cinq semaines a d'ailleurs été réalisé au Séminaire Sainte-Marie de Shawinigan la session dernière », précise-t-elle. Comme prévu, elle poursuit sa collaboration cet automne avec les collèges Laflèche et Ellis.

### Des résultats probants

Le projet de tutorat en anglais langue seconde a enregistré d'excellents résultats, dès sa première année d'existence :

#### Élèves du collégial

- Amélioration de l'anglais
- Aisance et confiance accrues pour communiquer en anglais
- Taux de satisfaction très élevé envers le tutorat

#### Étudiants universitaires

- Développement des compétences pédagogique et didactique
- Meilleure utilisation des technologies en enseignement
- Perfectionnement des habiletés en anglais
- Bonification du curriculum vitæ (expérience pertinente)